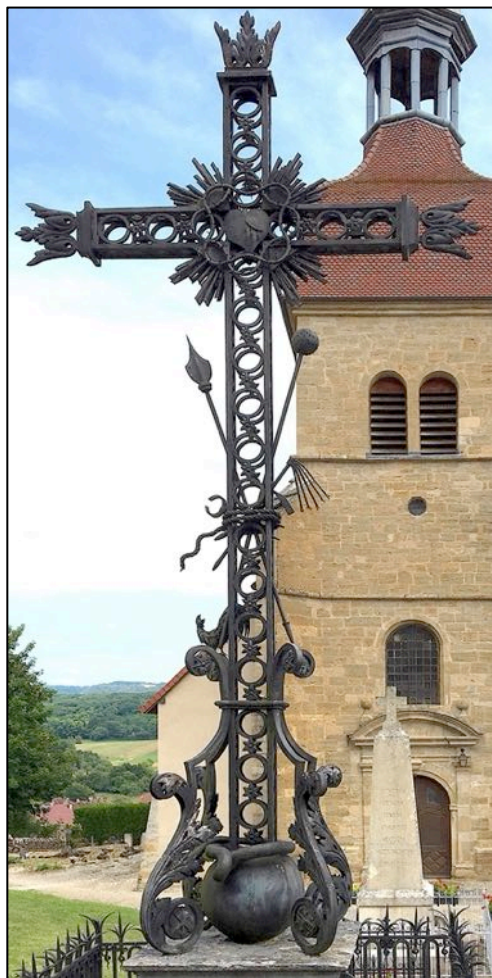


**Saint-Lothain (1847)
Cimetière & église**

**Fer & fonte FF3D - S4C4
46.824707, 5.640988**

La croix métallique à structure tridimensionnelle (3D) devant l'église de Saint-Lothain (ou croix du cimetière) est un très intéressant monument religieux, complexe à analyser en détail et qui pose plusieurs questions quant à la technique de construction adoptée.



DONNÉES DE CONTEXTE

Ancien prieuré des Capucins, la remarquable église de Saint-Lothain, a été construite entre le XI^e et le XII^e siècles sur une crypte remontant à la fin du X^e siècle. Elle a connu plusieurs aménagements successifs dont la création d'une voûte en ogives et d'un clocher à dôme comtois au début du XVIII^e siècle.

C'est à la toute fin du XVII^e siècle (1699) que semble avoir été érigée une première croix de mission à proximité de l'église. Les dates de 1699 et 1714 encore visibles sur le beau piédestal actuel attestent de l'organisation de missions et de l'érection d'une croix. Celle-ci (en bois, en pierre ou peut-être en fer) fut remplacée par la croix métallique actuelle, environ 150 ans plus tard, avec une réalisation datée de 1847 selon une autre inscription du piédestal.

Selon une étude archivistique récente de Mme Denise Pernin, la croix était initialement placée à l'emplacement du monument aux morts actuel. En 1922, la municipalité a en effet décidé de déplacer la croix d'une dizaine de mètres et de libérer la place pour le monument aux morts entre l'église et la croix.



Propriété de la commune, la croix de mission actuelle est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis le 7 juillet 1989 (référence : PA00102064). La croix est appelée "*croix de cimetière*" dans l'inventaire général du patrimoine culturel de 2012, puis "*croix de mission devant l'église*" en 2015. Sont protégés la croix métallique elle-même et son piédestal ainsi que la très belle grille en fer forgé entourant le monument.

Voir détails complémentaires en annexe.

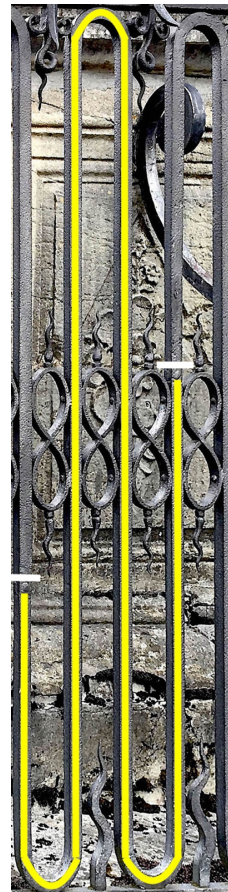
Seront décrits plus en détail et successivement, dans les pages suivantes, la grille en fer forgé, le piédestal et bien sûr la croix en fer et/ou fonte.

LA GRILLE EN FER FORGÉ, AUTOUR DE LA CROIX

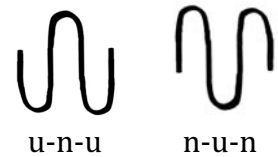
C'est une des plus belles œuvres de ferronnerie d'art existant en Franche-Comté. On peut raisonnablement penser qu'elle date des années 1699-1714 par son style très typé du XVII^e siècle. L'ensemble, luxuriant, témoigne d'une commande exceptionnelle et sans nul doute d'un probable coût important de réalisation.



C'est une clôture de plan carré entourant le piédestal en pierre de la croix. Elle est constituée d'un barreaudage très serré avec des montants rapprochés complété de classiques décors de ferronnerie de diverses natures.



Les fers-barreaux sont de longues barres repliées 3 fois sur elles-mêmes pour former des panneaux à motifs alternés en “u-n-u” et en “n-u-n”. Aux extrémités des barres, les fers des deux barres en contact sont amincis en biseau pour se recouvrir (assemblage en flûte) ; ils sont alors solidarisés entre eux par des rivets.



Outre les barreaux, la grille comporte de nombreux décors. Ainsi, en bas de la grille, montent, entre les “u”, de petites flammes ondulantes de section carrée



À mi-hauteur, le vide entre les barreaux est rempli de motifs en 8 allongés dont les extrémités sont prolongées par de petites flammes ondulantes en fer étampé (tous différents). L'assemblage des fers entre barreaux et motifs en 8 est assuré par rivetage.

Mais c'est surtout, en partie haute (couronnement de la grille), que l'artisan ferronnier (artiste) témoigne de son grand talent et de son exceptionnel savoir-faire.



Entre chaque “n” du barreaudage, sont placés des faisceaux de piques de défense, motif classique dans la réalisation des grilles des XVI^e et XVII^e siècles. Ces faisceaux de piques en fer forgé comportent cinq pointes saillantes dont une centrale, montante. Une 6^{ème} pointe orientée vers le bas est ajoutée et fixée par rivetage. Sous les faisceaux de piques, sont fixés des fleurons orientés vers le bas : ils comportent deux volutes et une graine vrillée (en queue de cochon). Cette grille, remarquable travail de ferronnerie d'art, témoigne de la volonté de rendre encore plus manifeste l'importance du monument qu'elle entoure comme aussi de la volonté de la protéger (cf. piques de défense).

Sur sa face avant (en direction de l'église), la grille comporte un important monogramme AM (Ave Maria) en fer étampé (en lignes de perles).

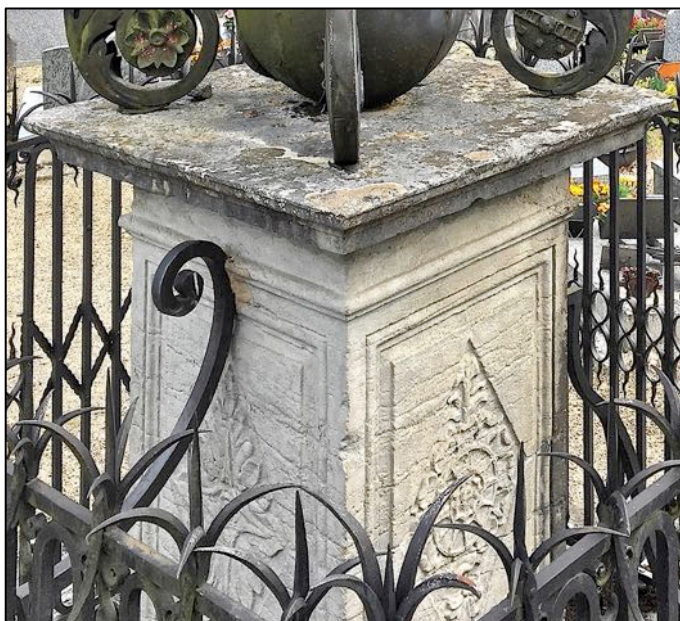


À noter enfin la présence de deux puissantes consoles latérales, en fer forgé et à point de rebroussement: elles visent à solidariser la grille au piédestal. C'est dire, à nouveau, l'importance qu'on a voulu accorder à ce monument et à sa protection.



LE PIEDESTAL ORNÉ, EN PIERRE

Il est probable que le beau piédestal en pierre et la magnifique grille qui l'entoure ont été conçus au même moment, soit à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle. Il est évident par contre que la croix métallique actuelle érigée sur le piédestal est, elle, plus tardive d'environ 150 ans.



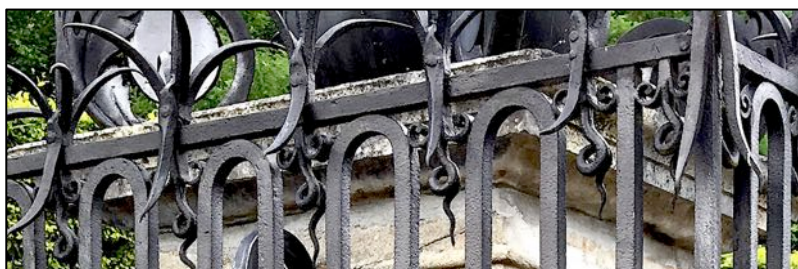
Le piédestal, moyennement élancé mais équilibré, est globalement de forme parallélépipédique à section carrée. Il repose sur une plate-forme d'embranchement largement débordante qui permet aussi une bonne inscription géométrique de la grille carrée. La marche unique comporte un nez mouluré.



La base du piédestal comporte une plinthe surmontée d'une doucine renversée et légèrement en retrait par rapport à la plinthe.

Le bas du dé du piédestal est lui aussi richement mouluré (tore et cavet renversé).

La corniche est complexe avec une succession de moulures (talon renversé, plinthe, talon et plusieurs filets).



Le dé lui-même du piédestal est particulièrement ornementé. Plusieurs petits tores et filets viennent en souligner l'élégance et les proportions. Mais ce sont aussi ses faces agrémentées de motifs sculptés en bas-relief et en losange qui attirent l'attention.



Ces motifs abstraits (ou à peine fleuris) et à symétries verticale et horizontale prouvent là encore la volonté d'ériger un monument tout à la gloire de Dieu. Il n'est pas impossible de voir dans le motif à deux cercles emboîtés et à flammes et lancettes la symbolique de l'Ordre des Jésuites. En charge de diriger une mission (en 1699 ou en 1714 ?), ces derniers ont-ils exigé que soit érigée une croix ou un monument ostentatoire, manifestement bien peu en phase avec les valeurs de pauvreté et d'austérité des religieux capucins de Saint-Lothain ?



Plusieurs inscriptions et dates sont gravées dans la pierre du piédestal.

Juste sous la corniche, on peut relever la date 1699, suivie, juste en dessous, d'une mention sur le nombre de jours d'indulgence. Puis, plus bas et sur la face avant même du dé, est précisé que "cette croix de (*mission érigée*) par les capucins l'An 1714". Cette dernière inscription semble recouverte d'une plaque en plomb en forme de losange portant mention d'une mission en 1847 avec érection d'une croix (en fait, la plaque en losange a la forme de la réservation faite pour les sculptures des autres faces du piédestal). Il semblerait que la gravure sur la pierre ait tenu compte de la présence de la plaque ou en tout cas des sculptures des faces en losange. Reste maintenant à savoir à quoi correspondent précisément chacune de ces deux dates 1699 et 1714. Pour autant, elles datent bien le piédestal.



La plaque en losange apposée sur la face avant du piédestal précise que la croix (actuelle) a été érigée à l'occasion d'une mission fondée en 1847 par l'Abbé Noirot. Cette plaque semble être en plomb ou dans un métal facile à graver (inscription en calligraphie à l'anglaise ou cursive avec entailles nettes dans le métal).

Il est possible que cette plaque de 1847 ait remplacé une plaque plus ancienne en lien avec la ou les croix précédentes. La forme de la plaque en losange à grand axe vertical s'ajuste bien au contour du creusement des motifs abstraits des autres faces du piédestal.



LA CROIX PROPREMENT DITE, EN MÉTAL



La croix métallique de Saint-Lothain est exceptionnelle, atypique à bien des égards. On ne trouve aucune croix semblable ailleurs.

C'est certes une croix à structure tridimensionnelle (en volume) mais qu'il est difficile de comparer à ce que l'on peut voir dans le Haut-Doubs. Elle n'est pas constituée de parties structurales distinctes, sauf au niveau du pied qui repose sur un globe à serpent et qui est soutenu par quatre consoles très ornées. L'appui sur globe rappelle la croix de Nozeroy ou celle de Mignovillard de 1851 mais qui, elle, n'est que bidimensionnelle.

Une différence importante par rapport aux croix jurassiennes est la présence très ostentatoire de symboles religieux et d'instruments de la Passion du Christ.

Le décor de remplissage des faces du fût-pied de la croix comme des branches libres rappelle la tendance alors développée dans les croix en fonte qui se multiplient au milieu du XIX^e siècle. Cela conduit à s'interroger sur la nature du matériau ferreux constitutif de la croix : fer forgé, fonte moulée ou mélange des deux ? On adoptera le mot "fer" par la suite pour évoquer les structures de la croix sans préciser la nature du matériau ferreux.

Le pied de la croix et les consoles



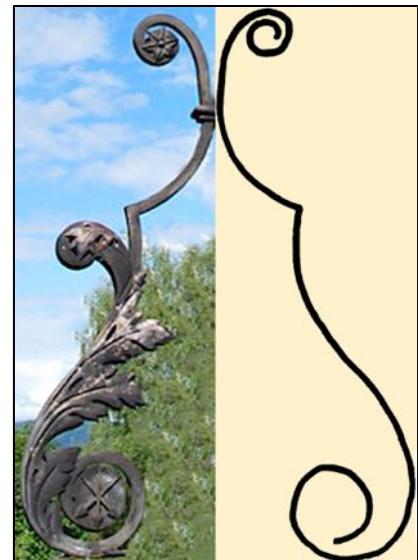
Quatre consoles sont placées sur les diagonales de la corniche. Les rouleaux du bas ne touchent pas le globe du bas du pied et à plus forte raison ce dernier. Elles viennent s'appuyer, par contre, en hauteur sur les montants du pied de la croix via un lourd lien en collier qui semble être en fonte moulée.

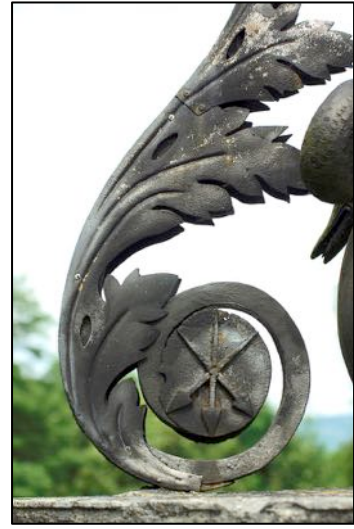
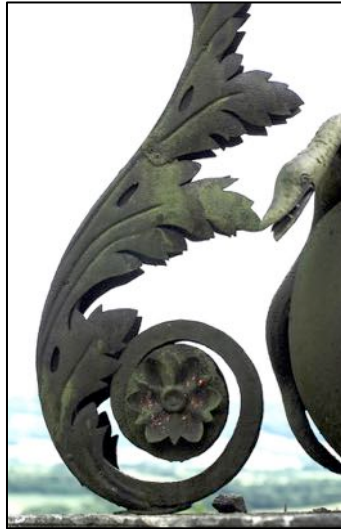


Les "fers" structurels des consoles ont une forme générale en S avec point de rebroussement comme on peut en voir à Crançot, Censeau, Bief-du-Four. Le dessin des consoles à Saint-Lothain est toutefois plus banal.

Les consoles présentent la rare caractéristique d'être ornées d'importants motifs en tôle estampée et découpée. Des coupelles à motifs sont placées sur les noyaux des rouleaux bas et hauts et viennent cacher ceux-ci. Des feuillages dentelés en tôle sont fixées par agrafage aux "fers" structurels du bas des consoles. De fausses volutes en tôle de fer jaillissent vers l'extérieur des consoles juste avant le changement brusque d'orientation.

Les consoles sont donc carrossées avec ces divers motifs décoratifs en tôle estampée et découpés.





Les décors des coupelles comportent des motifs religieux (les instruments de la Passion : échelle, clous et autre indéterminé) et de simples motifs floraux.



Sur les noyaux des rouleaux du haut, sont fixées des fleurettes à six pétales que l'on va retrouver abondamment dans le remplissage des panneaux du pied et des branches de la croix. Il semblerait qu'elles soient réalisées en fonte moulée.

Le globe

Les consoles sont écartées du globe au serpent qui cache le bas du pied du fût. Ce décor au globe à serpent sera repris en 1851 à la croix de Mignovillard (et aussi à Nozeroy).



Si le globe symbolise le Divin (l'Incommensurable), le serpent représente le Mal, le Tentateur.

Le globe est constitué de panneaux de tôle de fer agrafés. Il cache le dispositif d'appui du pied de la croix. Quant au serpent lové sur le globe, il semble être réalisé en fer étampé.



Le pied ou fût de la croix

Le pied de la croix se présente sous la forme d'un fût parallélépipédique de section rectangulaire (faces avant et arrière plus larges que les faces latérales), ce qui est aussi une disposition assez rare, atypique pour les croix métalliques 3D.

Les "fers" structurels montent avec leurs faces parallèles aux faces du piédestal et de la croix, ce qui, d'ailleurs, pose un petit problème pour la fixation, sur ces montants, des "fers" des consoles (orientés selon les diagonales du piédestal) : le lourd collier évoqué plus haut apporte certes une solution pratique, mais pas vraiment élégante.



Les faces du volume virtuel du pied-fût (comme d'ailleurs celles des branches libres du croisillon) sont "remplies à 100%" par des décors en ribambelles qui viennent constituer ainsi des sortes de cages. À noter qu'aucun décor n'occupe l'intérieur même du pied et des branches. Sur les faces larges (avant et arrière), la guirlande ou ribambelle est composée d'une alternance de cercles et de fleurettes en étoiles à six branches. Les éléments constitutifs semblent être en fonte moulée et ensuite assemblés entre eux pour former des panneaux. Sur les plus petites faces latérales, les ribambelles sont des entrelacs avec alternance de grandes et petites structures en amandes, l'ensemble formant des ondes. Là encore, la réalisation semble être en fonte.

Le décor religieux, les instruments de la Passion du Christ

La croix de Saint-Lothain présente, et cela de façon assez ostentatoire, plusieurs instruments de la Passion du Christ au niveau du pied ou fût.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la présence d'un coq très réaliste et "incontournable". Symbole du reniement de Pierre comme aussi appel à la veille ou vigilance, l'animal est "perché", bien en évidence, sur la volute supérieure d'une des consoles de la croix. Il est réalisé en fonte et en tôle de fer découpée



Au pied-fût sont attachés ("ficelés ensemble") six instruments tout aussi réalistes que le coq, à savoir la lance, le bâton ou roseau à l'éponge, le fouet, le marteau, les tenailles et enfin la corde qui a servi à attacher le Christ à une colonne.



Bien que située plus haut au niveau du croisillon, un autre décor d'inspiration religieuse vient occuper la croisée des branches de la croix.

Il s'agit de la couronne d'épines, au réalisme très affirmé et presque "sur-réaliste" (comme aux croix en fonte de La Marre et de Bonnefontaine des années 1865-66).

À l'intérieur de la couronne et de la croisée, a été ajouté un cœur blessé duquel perlent trois gouttes de sang (le "Sacré Cœur du Christ").

La croisée et les branches libres de la croix



Outre la couronne d'épines et le cœur blessé, la croisée des branches de la croix comporte de riches faisceaux de rayons de gloire dans chacun des deux fois quatre angles des branches. Ils sont réalisés en tôle de fer pliée et découpée.

Les trois branches libres du croisillon sont totalement identiques.



Pour les parties courantes on retrouve les remplissages déjà décrits au niveau du pied-fût, avec deux types de ribambelles : d'une part les cercles reliés par des fleurettes en étoiles à 6 branches) ; d'autre part les entrelacs alternant grands et petits motifs en amandes.

Des platines 3D, assez lourdes, à plinthe et cavet renversé, viennent fermer l'extrémité des branches. Y sont fixés de beaux duos de culots à feuilles d'acanthé en tôle emboutie et découpée (à moins qu'il s'agisse de demi-coquilles en fonte assemblées ensuite par des agrafes, vis ou discrets rivets)

À noter l'absence de toute plaque métallique comportant une inscription de date. On ne trouve pas non plus de titulus INRI ni de Christogramme IHS ou de monogramme AM (Ave Maria).



CONCLUSION

La croix métallique devant l'église de Saint-Lothain est une réalisation bien typée du milieu du XIX^e siècle (en l'occurrence de l'année 1847). Son mode de construction et les techniques de réalisation de ses décors sont à rapprocher de ce que l'on peut voir à Mignovillard (1851) comme à Bonnefontaine (1865) et La Marre (1866).

La croix de Saint-Lothain se distingue par l'exceptionnelle richesse de son décor en fer forgé, tôle de fer et fonte moulée (avec souvent un carrossage décoratif en tôle de fer venant recouvrir les parties plus structurelles). Il est évident que l'artisan qui a réalisé la croix a exploité au mieux les techniques de travail des matériaux ferreux largement disponibles à cette époque.

Pour autant, si la croix brille par l'exubérance de son décor (et bien qu'elle soit inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques), sa conception structurelle globale reste moins intéressante que celle des croix en fer forgé plus anciennes de la seconde moitié du XVIII^e siècle ou de la période de la Restauration. On y relève la tendance à la surcharge religieuse ou simplement décorative qui sera, par ailleurs, systématiquement développée dans la production industrielle des croix en fonte moulée du XIX^e siècle.

Le piédestal en pierre, par contre, présente un réel intérêt artistique et mérite vraiment attention. Daté de la fin du XVII^e siècle et/ou du début du XVIII^e siècle, il a pu servir de support à une croix plus ancienne en pierre ou peut-être en bois ou déjà en fer. Cette première croix a vraisemblablement été abattue au moment de la Révolution ou s'est dégradée progressivement au fil du temps, ce qui a sans doute entraîné son remplacement par une croix moderne à la fin de La Monarchie de Juillet.

La grille en fer forgé entourant la croix est le véritable joyau du monument. Il s'agit incontestablement d'un chef d'œuvre de fer forgé, typique de réalisations de ferronnerie d'art des XVII^e - XVIII^e siècles. Cette grille très bien conservée (en dépit du fait qu'elle est placée à l'extérieur et donc exposée aux intempéries) est remarquable à bien des égards, tant pour sa structure générale que pour ses modalités techniques de réalisation ou encore que pour la très grande richesse de ses détails. Il serait très utile de pouvoir connaître le nom de son créateur comme de savoir dans quel contexte une telle grille a été commanditée et réalisée. Cette rareté jurassienne et comtoise mérite vraiment qu'on s'y intéresse et cela est d'autant plus souhaitable que la croix métallique, ostentatoirement décorée, peut, d'une certaine façon, faire ombre à la grille qui, pourtant, la protège et la magnifie.

Complément - Éléments de documentation

Dans son "Dictionnaire" des communes du Jura de 1856, Alphonse Rousset indiquait déjà, à propos de la croix de Saint-Lothain :

Devant la porte de l'église, est une croix en fer, érigée à la suite d'une mission de 1847. C'est un véritable chef-d'œuvre de serrurerie.

En 1989, Patrick Blandin, documentaliste à la Conservation Régionale des Monuments Historiques, publiait un article dans le *Bulletin de la Société d'Émulation du Jura* sur les édifices protégés au titre des Monuments Historiques dans le Jura en 1989. L'article, selon l'auteur est basé sur les dossiers de recensement de la Conservation Régionale des Monuments Historiques et sur les rapports de M. l'inspecteur en chef Jacques ESTERLE, de M. l'abbé Pierre Lacroix et de M. Yves Jeannin.

Pour la croix de Saint-Lothain, Patrick Blandin donne la description suivante.

Dans l'enclos du cimetière et de l'église de Saint-Lothain, devant l'entrée avec le monument aux morts, une croix en fer forgé haute d'environ 4 m se dresse sur un piédestal en pierre, décoré sur trois faces d'un panneau à motif végétal et protégé par une grille.

Le piédestal présente trois inscriptions : "1699", "Indulgences de 40 jours à cette croix de mission faite par les capucins l'an 1714", "300 jours d'indulgences. Croix érigée et mission fondée par M. l'abbé Noirot - 1847". Elles indiquent que le piédestal d'une croix fut réemployé à l'occasion d'une mission en 1714, puis à nouveau pour la mission qui avait été fondée en 1833 et devait se renouveler tous les quinze ans. C'est donc à l'occasion de la deuxième mission de cette série, en 1847, que la croix prit sa forme actuelle.

Le globe du monde sur lequel s'enroule le serpent sert de base à la croix proprement dite qui est liée aux angles du piédestal par des ailerons à volutes. Le montant et les bras s'ornent d'ondes entrelacées sur les côtés, et d'anneaux liés entre eux par des fleurs sur les faces ; ils se terminent par un fleuron d'acanthe.

L'intérêt principal de cette croix réside dans l'iconographie qui rassemble des instruments de la Passion. Au centre est placé le cœur saignant, entouré de la couronne d'épines et duquel s'échappent des rayons. Dans le montant la corde lie la lance, l'éponge, le fouet, le marteau et la tenaille. Plus bas, les clous et l'échelle sont figurés en repoussé sur deux éléments conservés au centre des volutes des ailerons ; perché sur l'une des volutes, le coq a peut-être perdu un pendant.

Il convient de prendre une certaine distance par rapport aux descriptions données à la fois par Rousset et par Patrick Blandin, notamment en ce qui concerne le matériau utilisé. Quant Rousset parle de fer en 1856, il ne fait certainement pas de différence, à ce moment-là, entre fer forgé et fonte moulée. Quand Patrick Blandin écrit que la croix prend en 1847 sa forme actuelle, cela pourrait laisser entendre qu'elle est plus ancienne et qu'elle a alors été aménagée, mise au goût du jour, alors que manifestement la croix est vraiment une création de cette période de la fin de la Monarchie de Juillet.

En insistant sur l'iconographie "Instruments de la Passion", intérêt principal de la croix, Patrick Blandin ne semble manifestement pas avoir connaissance des nombreuses réalisations de croix de mission en fer forgé 3D remontant, pour les plus anciennes, aux années 1750-1780 dans le Haut-Doubs, puis aux années 1820-1830 pour le Doubs et le Jura. Il est par ailleurs étonnant que ne soit pas du tout évoquée la grille en fer forgé (sauf par Blandin pour simplement indiquer qu'elle protège la croix) alors que le vrai chef d'œuvre de ferronnerie de Saint-Lothain se trouve là, autour de la croix.